L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE 10 AOUT 1884.

Un Fratricide chez Curto.

Qui l'eût jamais cru ? La demeure d'ordinaire si paisible de Curto, devenant le théâtre d'un de ces crimes dont la pensée s'épouvante, un frère tuant son frère au coin des rues Prieur et St-Philippe, en plein salon, en pleine lumière de gaz, et cela sans que la police, pauvre police! en ait eu le moindre soupçon. Oui, il faut le dire, il en était ainsi tout récemment dans ce quartier généralement si tranquille, si reposé, tellement certain de sa sécurité qu'il couche portes et fenêtres battantes. Et pourtant tel est le fait, un forfait impuni, pas même dénoncé, s'est commis chez Curto, qui a cru devoir se taire, car le crime était l'œuvre de deux de ses élèves, et il les aime tant et tant ses élèves.

La victime a nom Abel, rien de l'excjugé de la Cour Criminelle; le meurtrier, Caïn, rien non plus de l'ex-capitaine de la Prison de Paroisse.

Ce crime, achevé froidement et au son de la musique encore, tout comme l'assassinat de Fualdès, a échappé à la vigilance du chroniqueur de l'ABEILLE, qui me pardonnera de combler la lacune et d'empiéter ainsi sur ses plates-bandes.

Le meurtre a eu lieu, vers neuf heures du soir, sous les yeux de Curto, fort ému, d'ailleurs, et de bien d'autres témoins, et à la surprise de tous, car au moment où l'épisode se produisait, il n'y avait devant Abel et Caïn qu'un seul instrument, relativement inoffensif..... un piano.

Si vous doutez de la chose, oyez, oyez et frémissez.

.....

.....

Mais non, laissez-moi atténuer au plus vite vos terreurs et vous dire que le fratricide en question n'était point précisément le fait des habitants du bon quartier le fait des habitants du bon quartier Tête Trémé, mais un fratricide renouvelé, non pas des Grecs, mais de Caïn, cet affreux gredin initial du monde, que l'ami Curto a voulu mettre en musique, afin d'amortir peut-être son coup de massue.

Voilà tout ce qu'il y a de vrai dans mon méchant préambule à sensation.

Donc l'autre soir, j'avais la bonne fortune de faire partie d'une petite réunion intime improvisée, invitée par M. G. Curto à entendre l'exécution de sa *Mort d'Abel*. Je connaissais depuis longtemps cette composition de l'artiste, devenu louisianais, on peut le dire; composition écrite en collaboration avec un homme de haut mérite, M. Auguste de Chatillon, peintre et poète, médaillé pour ses toiles exposées au Louvre, un portrait de Victor Hugo entr'autres ; souvent cité également, pour ses poésies pleines de verve, de cachet et de diable au corps. *La Grand'Pinte* surtout, ce chant si mouvementé, si coloré, où l'on reconnaît bien le peintre aussi; ce chant si gaillardement troussé, qui, tant prôné par Théophile Gautier, fit le tour de France.

Pauvre Auguste de Chatillon! bohême charmant, s'il en fût, qui laissa au marasque profonde à la Nouvelle-Orléans comme à Paris! Encore un vieil ami parti en pleine maturité de son double talent, en toute vigueur de sève; alors même qu'à force d'efforts, de luttes pénibles, mais joyeusement poursuivies cependant, il s'était frayé une voie dans ce Paris où tant d'esprits distingués se disputent un terrain envahi, encombré.

Donc en ce temps-là, Auguste de Chatillon, le Connétable, comme l'appelait en souriant Victor Hugo, il m'en souvient, délassait déjà quelque peu le pinceau avec lequel il avait cependant fait merveille à la Nile-Orléans, grâce à de nombreux portraits, par exemple ceux de M. et Mme Benjamin, grâce à sa gigantesque toile de la *Bataille de Benaco de la Palma*. Déjà il lui faisait à ce pinceau un commencement d'infidélité et flirtait avec la poésie. C'est alors qu'il avait écrit pour Curto ce livret de *La Mort d'Abel*, sujet si souvent abordé pourtant, où Gesner obtint un succès qui dépassa celui de sa *Daphnis*.

Et cette mise à la scène de ce premier drame de notre humanité avait été si bien réussi par Chatillon, que Curto en fût tenté, voulût y essayer sa verve. Il fut, du reste, en cela vivement sollicité par toute la bandejde C qui étaient alors les habitués de la maison hospitalière de l'artiste ; tous l'approuvèrent d'avoir adopté ce poème, de s'en être même épris.

Ici, un mot d'explication. S. V. P. La bande de C, vieus-je d'écrire; en effet, par un étrange hasard, tous ou presque tous les membres de notre groupe d'alors avaient cette lettre C. pour initiale: Mme Clozel, Curto, Chassaignac, Clague, Chatillon, Canonge. Une fois la semaine au moins, on se réunissait chez Curto, et sous le toit de l'élève de Chenon, on s'occupait de Chant, de Charades et de Cauchemar, encore des C. Hélas de ce sextuor là, il ne reste plus qu'un duo: Curto et celui qui écrit ces lignes.

L'événement nous donna raison d'avoir poussé Curto à écrire une partition sur le petit drame fort habilement construit, fort bien présenté par de Chatillon. Il sortit de cette association de deux talents une production lyrique intéressante, distinguée, sous le double rapport du libretto et de la musique.

C'est cette partition souvent entendue et toujours aimée que j'écoutais à nouveau, l'autre soir, accompagnée par Curto, avec le feu, la fougue qui jamais ne le laissent et qu'il sait si bien communiquer à ses élèves.

En suivant cet acte, œuvre d'un esprit rêveur, poétique, en même temps que d'un musicien de grand savoir, j'ai pu écarter une crainte que tout d'abord j'avais conçue. Je me demandais si *La Mort d'Abel* ne serait pas démodée aujourd'hui. Après l'avoir soigneusement écoutée une fois de plus, je suis heureux de répondre négativement à cette question : non elle n'a pas vieilli.

C'est que Curto qui, de ci de là, dans sa carrière de compositeur, sacrifia au goût de l'école italienne, trop encline à ne prêter qu'une attention secondaire au sens des paroles; Curto cette fois se lançant dans la manière nouvelle et vraie de ces maîtres qui veulent justement que poème et musique forment un ensemble bien homogène, est descendu dans le drame même, a voulu écrire sur le vif.

Oui, il a voulu garder sa couleur à cet épisode poignant qui fût la première fêtrissure de notre espèce; il a tenté de se pénétrer, de s'imprégner de la situation, de tout ce qui précède, accompagne et suivit ce premier fratricide. Et presque d'un bout à l'autre il y a réussi.

Si bien que même quand le poète se tait; quand, seul, le musicien a la parole, celui-ci transposant l'intérêt, le faisant symphonique maintenant, de mélodique qu'il était tout à l'heure, écrit des incidences, des dessins d'orchestre aussi vivement attachants, d'une couleur aussi vraie que le chant. Nul remplissage dans cette orchestration; c'est l'effet qui s'y transporte et s'y continue.

Il est au moins deux épisodes de ce genre dans cette partition, dont il faut sincèrement féliciter l'artiste.

Ainsi comprise, la musique n'est pas seulement une dépense plus ou moins prodigue de mélodies agréables, purement écrites, elle est aussi, elle est surtout un langage, et cela vaut mieux et le rehausse.

Le Mort d'Abel qui, à parler vrai, se résume en un solo, un duo et une apothéose, la voix céleste tonnant sur le criminel, est riche en développements dont plusieurs fort remarquables.

La mélodie y est facile, abondante, jamais courte, jamais hésitante, et ce qui a son très grand prix, elle dit ce qu'elle prétend dire, elle traduit fidèlement le sens du sentiment et de la situation auxquels elle s'adapte.

Ainsi que j'ai eu trop souvent le cas, le livret n'est pas pour elle un prétexte; non, non, elle est l'effet logique de ce livret qui est la cause.

Le contraste si tranché que trace la Bible entre Abel et Caïn, est observé, continué avec art. Aux sentiments divers et à la passion qui animaient les deux frères — l'un victime, l'autre bourreau — le compositeur sait donner, sait conserver leur caractère, leur manifestation propre.

Il fait, aussi ressemblantes qu'y peut prétendre la musique, ces deux natures seulement en opposition que, tout à l'heure, malgré la douceur sereine, sans mélange, comme féminine de l'un, l'autre, âpre, rude, cruel, dépeint de jalousie, tumultueux de haine, un fauve sous forme humaine, l'immolera impitoyablement, en savourant la terre du premier sang versé, en donnant ici bas le premier spectacle de la mort.

Envie, affection pire et naïve, haine sourde, aveugle, féroce, colère folle, résignation et dévouement, menace et pardon, fureur et terreur du crime, remords, prière; damnation, tout cela est compris et interprété par le musicien avec toutes les ressources de l'homme qui sent, de l'artiste qui sait.

Tout cela néanmoins se résume, je l'ai déjà noté, en une introduction, un solo, un duo. Il était donc sans malaisé, avec pareil cadre, devant un épisode, vieux comme le monde, c'est le cas de l'écrire, de faire de la musique scénique, car *La Mort d'Abel* est destinée au théâtre. C'est là son milieu.

Cette difficulté, M. Curto l'a vaincue. La monotonie n'affadit, n'alourdit jamais sa partition; elle marche, pleine de décision, d'allure, à travers ce drame saisissant, en en variant les phases diverses, et toujours en le présentant sous le coloris voulu : avec ses tendresses et ses tumultes, ses voix qui caresse et sa voix qui blasphème. L'ensemble vous captivant, vous tenant véritablement ému, impressionné jusqu'au dénouement.

J'espère bien qu'un jour ou l'autre, cette composition sera exécutée ici au théâtre de l'Opéra. C'est le rêve de l'auteur; ce serait le plaisir du public.

Saillante sous le triple rapport mélodique, harmonique, instrumental, il tient à cette œuvre largement conçue le large cadre de la scène, les vigueurs du chanteur dramatique, les sonorités de l'orchestre.

Un directeur intelligent et artiste le comprendra, et je compte bien que *La Mort d'Abel* sera entendue à la Nouvelle-Orléans.

Un jour, il y a bien des années de cela, dans le salon d'une maison de campagne aux abs portes de Paris, cette partition manuscrite était déchiffrée avec amour par Curto lui-même et par celui qui, à l'Ecole Choron, avait été son excellent camarade : le maître des maîtres en fait de chant : Duprez. Vous devinez l'entrain qui fût dépensé là.

Depuis, le grand inspiré a souvent pris joie à parler de cette page et distingué de son compagnon de banc, un instant retrouvé après une absence de plus de trente ans.

Cette fois—je parle de la soirée rappelée au début de cet article— deux élèves de Curto étaient chargés d'interpréter ses deux rôles : Abel, Mlle Baumann, soprano; Caïn, M. Cruzel, baryton.

Je l'ai remarqué plus haut, la musique de *La Mort d'Abel* est avant tout scénique, et par conséquent la rampe lui est absolument indispensable pour que tous les effets en soient obtenus.

Si sauvages que puissent être les instincts de M. Cruzel-Caïn (voyez donc comme se marient bien ces deux noms; il y a là comme une saveur Biblique), si disposé au crime, dis-je, que soit ce jeune scélérat barytonant, il est malaisé de tuer ainsi froidement, au piano, en plein salon, entre deux verres de limonade, corrigée ou non, un Abel, surtout quand il a si gentille enveloppe que Mlle Baumann.

Néanmoins, et ces réserves faites, il faut convenir qu'il y a eu là des passages chantés et même dite d'une façon très recommandable, par Mlle Baumann, une voix fraiche, homogène, étendue, aimée, que traite Curto avec as sûreté de main accoutumée ; par M. Cruzel, baryton demi-caractère, au volume très suffisant. à la voix longue, montant facilement, d'un timbre agréable, et que la chaleur anime.

Deux autres morceaux ont fait remarquer ces intelligents élèves ; le casse-cou du second acte des *Diamants de la Couronne*:

Je veux finir ma peine,
Disait le bel Ivan.

dont Mlle Baumann a triomphé avec bonheur; et même une demi-réussite en pareille tentative est déjà du succès ; *Al lelujà d'amour*, la franche et large mélodie de Faure, si habilement écrite pour baryton et bien comprise par M. Cruzel.

Une autre élève de M. Curto, Mlle Duffour, dont j'ai eu déjà l'occasion de parler aux lecteurs de l'ABEILLE, il y a de cela douze ou quinze mois, s'est aussi attaqué à une page où les difficultés vocales abondent, l'air d'entrée du page Urbain des HUGUENOTS: *Nobles seigneurs, salut!* Quelques mesures ont suffi pour prouver qu'elle n'osait pas trop. Elle a mis dans l'interprétation de cette scabreuse page, du brillant, de la souplesse, de la grâce, de l'esprit. Sa voix est restée jolie, généreuse, bien posée; grand progrès dans son chant.

M. Lazare, un élève d'une semaine, s'est fait entendre ce même soir dans l'andante de *La Reine de Chypre*:

Triste exilé sur la terre étrangère.

Voix de baryton chaude, qui tend à être large; d'un timbre distingué, cornée, égale et sympathique.

Ce soir là M. Lazare était un vétéran comptant *quatre leçons*—ni plus ni moins. Et cependant il a trouvé de jolies phrases dans la délicieuse pensée d'Halévy. Il y a évidemment en lui du foyer ; il sent ce qu'il chante, il y met son âme. Entre les mains de Curto ce joli instrument fera chemin. Beaucoup d'instinct musical.

Voilà pour la partie vocale. Quant à la partie instrumentale, trop courte, elle se composait de deux duos pour violons; le premier tiré du *Stabat* No 1 de Curto, le second, une fantaisie de Godard.

Le duo du *Stabat* est une charmante pensée mélodique, partie du cœur; un chant rêveur, touchant, qui, d'un bout à l'autre du morceau, au premier comme au second violon, se développe, se modifie avec un art extrême, mais transparaît et revient toujours avec son cachet poétique.

C'est là un des plus heureux motifs qu'ait écrits Curto, et je suis heureux de dire qu'il a été exécuté avec infiniment de sensibilité et de délicatesse par Mlle Marie Wannack et M. Henri Bayon.

En manière de contraste, et avec un égal bonheur, ils ont joué aussi une boutade de Godard, dont le titre m'échappe. Il y a là comme un ressouvenir du *Carnaval de Venise*. Fermez les yeux, écoutez ces cordes qui se jouent; on dirait que deux masques quelque peu émoûchés sont en présence. On croirait entendre deux louettes carnavalesques, qui ergotent, comme des épées, les pointes de leur joyeuseté et se lancent leurs lazzis à coups de doubles et triples croches.

C'est tout un dialogue railleur, où les répliques ne se font pas attendre, je vous l'affirme, où elles partent comme bouchons de vin de champagne, moussent et pétillent.

Caprise en vérité très original, spirituel, gaillard, pimpant; arlequinade d'artiste, dont les deux exécutants ont bien mis en lumière les traits divers, le multicolore, les paillettes, les mille et un éclats. Tout un coquetage plein de traits et de verve, où l'archet remplace la batte.

Bref, soirée fort aimable, où un sentiment de juste fierté se partageait entre le maître pour ses élèves, et ceux-ci pour le vieux professeur, si sympathique et aux jeunes surtout; dont les leçons leur sont plaisir sans cesse renouvelé, en leur garantissant bon chemin et rapidement parcouru.

L. PLACIDE CANONGE.

P. S.—A l'heure d'aller sous presse, on m'apprend la mort de l'honorable juge Abel, homme excellent, magistrat intègre, respectable à tous égards, sur lequel j'ai écrit tout à l'heure une innocente plaisanterie dans l'article ci-dessus, sans penser que celui qui en est l'objet fût si près du tombeau. Qu'on n'y voie donc rien d'irrévérencieux pour la mémoire du juge Abel que j'ai toujours tenu en haute estime, et dont le souvenir sera gardé, honoré.

L. P. C.

Liste des passagers arrivés à New York par le "Labrador."

M Henry L Gargan, Mme Gargan, Enfant Gargan, Femme de chambre, Mme Whiting. Trois enfants Whiting, Deux femmes de chambre, M H Wetstein, Mme de Venn, Mme A Dinet, Enfant Henry Dinet, Mme C La Vallée, Mlle Hewlett, M Marx Erstein, M J Bourdis, M Gabriel Faure, M Samuel Kahn, M Ernest Debry, M Julio Fabreas, M Servando de la Garza, M Evaristo Madero, M Lazaro Villareal, M B B Weeks, M le Dr Magnan, M Pio Cesarri, M Giovanni Morsi, M Alfred Bisses de Saint-Victor, M Armand Wolff, M Alfred Cristy, M E A Cornuel, M Julius Lengveld, N J B Gerard, Mme Gerard et enfant, Mme François et enfant, Mme Buisonchin et enfant, M T Castex, M Moïse Levy, Sœur Simon, Sœur Ledoux, Sœur Montenhaupt, Sœur Grand, Sœur Bonneaud, Sœur Véronique de Saint-Augustin, Sœur Mélanie de la Pentecôte, Sœur Gatienne, Sœur Germaine de la Croix, Sœur Marie Cristina, Sœur Albertine Joseph, Sœur Cecilia, Mme Rosa Sabnieder, Mme Louise Jacob, Mme E Stahlecker, M Charles Lechien, M Albert Stossel, M Louis Miniac, M Marius Sabin, M Rioux, Mlle Weill, Mme Legrand, M Hy, M Kits, M Weill, M Marius Satin, Mlle Cendron, Mlle Joseph, M Marques, M et Mme Dubec, Mme Schifferly, M et Mme Schegel, Mme Velfinger, Mme Merez, M Saffreich, et 266 passagers de 3e classe.

THE NEW-ORLEANS BEE.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, nearly 57 years ago and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen, who wish enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:

By Mail—Payable in advance, postage prepaid.

Per annum, $12; six months, $6; three month $3; one month, $1.

Weekly (8 double pages) published Saturday Morning:

Per annum, $8; six months, $4; three months, 75 cents.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 10 août 1884.
Température—Temps généralement beau, léger changement dans la température.

Temperature du 9 août 1884
Thermomètre de O. DUFAMBIL, Opticien,

	Fahrenheit.	Centigrade
6 heures du matin	80	26½
Midi	82	27¾
3 P. M.	86	30
6 P. M.	85	29½

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	79	Louisville, Ky	76
Augusta, Gis	88	Memphis, Tenn	79
Galveston, Tex	—	Mobile, Ala	83
Cairo, Ill	78	Montgomery, Ala	88
Chattanooga, Tenn	83	Nashville, Tenn	78
Cincinnati, O	75	New Orleans, La	84
Davenport, Iowa	69	Omaha Neb	73
Dubuque, Iowa	71	Pittsburgh, Pa	73
Galveston, Texas	87	Savannah, Gis	80
Indianola	85	Shreveport, La	90
Keokuk, Iowa	72	St-Louis, Mo	72
Key West, Fla	89	St-Paul, Minn	77
LaCrosse, Wis	72	Vicksburg, Miss	90
Leavenworth, Kas	72	Yankton, D. T	68

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS,
Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Joseph G Sarpy à Mlle Pauline Françoise La Branche ;
René E Séran à Mlle Marie Delphine Moisant ;
Joseph Urmar à Mlle Margaret Warnell ;
James H Black à Mlle Elizabeth A James ;
John A Edelmeier à Mlle Miles H Walsh ;
Nicholas P Rusno à Mlle Clara Howard ;
Clovis Frilot à Mlle Marie N Darsee.

Naissances.

Mme Nicholas Jacob, un garçon, 20 juil ;
Mme Joseph H Fairbanks, une fille, 4 août ;
Mme Frederick Stachle, une fille, 6 juil ;
Mme A Leblanc, un garçon, 14 juin ;
Mme J J Wheeler, un garçon, 3 avril ;
Mme J D Burghardt, un garçon, 4 août ;
Mme Frederick Ulrich, un garçon, 6 août ;
Mme Georgi Wasmuth, une fille, 8 août ;
Mme John M Cressy, un garçon, 11 juil.

Décès.

Andrew Deiterick, 11 mois, rue Perrier, entre Constantinople et Marengo ;
Essie A Wetzger, 4 mois, 1119 rue Magazine ;
Philip Young, 24 ans, Infirmerie Touro ;
Charles Burghardt, 5 jours, 4 1/2 rue Union ;
Wm B Hyman, 70 ans, paroisse Jefferson ;
Joseph Albert, 53 ans, cois Cypress et Derbigny ;
Lin Man, 22 ans, Chinois, 30 rue Dauphine ;
Mme Rosa Meltman, 69 ans, rue St Charles, près Louisa ;
Viola Jackson, 5 mois, Algar.

Voyageurs arrivés.
CITY HOTEL.

Alfred Beckner, Texas; R W Gregory, Silver Creek Miss; N B Smith, Miss; E Bloomfield, G M Liddle, G P Carpenter, Miss Point, Thos Gregory, W J Mattre, Lax; G S Stewart; Louisville; F W Smith, Memphis; W E Wale, M S Goodrich, El Paso, Texas; Julius Langenbach, Galveston; C B Melner, Texas; A K Scago, ville; B F Fulton, Riviere Rouge; Dr Huyte, Nashville, Tenn; W H McClintuck, Montgomery, Ala.

Cour Civile de District—La succession de Charlotte Bieler, veuve de André Mock, a été ouverte hier.

Pilie L. Phelps demande l'émancipation.

L'Hote & Cie., actionnent M. M. Bell pour le recouvrement de $137, reliquat dû sur du bois de charpente vendu par les premiers au dernier.

Georgine Peytral demande le divorce d'avec son époux, Joachim Peytral, qui, allègue-t-elle, la maltraite et lui rend la vie en commun insupportable.

La ville de la Nouvelle Orléans a entamé hier des poursuites judiciaires contre la compagnie dite "Great Southern Téléphone" pour la perception de l'impôt qui frappe chacun de ses poteaux.

Cour du recorder Ford.—Une plainte est déposée contre Peter Kull pour avoir attenté aux jours de sa femme.

Robert Stewart a été innocenté d'une accusation d'être un personnage suspecte et dangereux ; l'accusateur Thomas Daly, ne pouvant fournir aucune preuve à l'appui de l'accusation.

Sam Curley, jeune nègre, a été interné en la Maison de Refuge d'où il s'était évadé.

La femme qui possédait le *petit couteau*, s'il était décoré à la laideur, une nommée Hattie Jackson, est en police correctionnelle sous l'inculpation de vol.

Trois individus, Cerveto Panel, Eugène Lacour et William Davis, ont été incriminés d'escroqueries formulées contre eux sans fondements.

Mort d'un ancien juge.—Nous sommes peinés d'apprendre la mort d'un ancien juge de la cour criminelle, d'un homme qui emportera avec lui dans la tombe des regrets universels, le juge Abel.

Hier, cet homme de bien, ce magistrat intègre qui a rempli ses fonctions avec distinction sous l'administration radicale, qui a traversé cette période sombre de notre histoire, sans jamais laisser ternir sa réputation par le souffle de la calomnie, cet homme, disons-nous, a succombé à une affection cancéreuse dont il souffrait depuis bien des mois.

Des circonstances malheureuses l'ayant forcé de quitter la magistrature, M. Abel vécut en hermite, il s'était complètement retiré du monde et coulait ses jours doucement dans une humble demeure.

La veille de sa mort, il écrivit une lettre à un ami, lui demandant de pourvoir à ses obsèques, sentant que sa fin serait prochaine.

Il voulut mourir en bon chrétien, et pria ce même ami de le réconcilier avec un individu dont il avait combattu avec conviction les projets industriels. Ne se connaissant pas d'autre ennemi que celui-là, si toutefois c'en était qu, il manifesta l'ardent désir de quitter ce monde, n'y laissant que des amis.

La vie de cet homme a été bien remplie et nous ne pouvons que regretter qu'elle n'ait pas été plus longue.

Incendie.—Le feu a détruit hier matin, un magasin d'articles de variété au coin des rues Première et St-David. La bâtisse, appartenant à M. Diedrich Stenter, a été réduite en cendres; les marchandises, appartenant à M. John Murphy, ont, elles aussi, été la proie des flammes.

Deux compagnies d'assurances, la Teutoniaet la Lafayette se partagent la perte

L'élément destructeur n'a pas arrêté là ses dégâts, il a atteint la maison voisine, possédée par le même M. Stenter, habitée par M. G. Taylor, d'un côté, et M. Wiley Dore, de l'autre.

L'origine du feu n'est pas sûre. En se rendant sur les lieux de l'incendie, une voiture de corps de la Patrouille a versé au coin des rues Carondelet et Calliope. Tous les hommes qui s'y trouvaient ont été précipités sur le pavé, mais aucun n'a éprouvé la plus légère crainte.

Voleurs—A 8 heures, l'avant dernière nuit, des individus se sont introduits dans la maison située, 246 rue Foucher, habitée par la famille Ocg, et y ont commis un vol au détriment d'un domestique.

Quelques heures plus tard, ces mêmes individus, ou d'autres du même acabit, portaient leurs convoitises ailleurs, dans un quartier bien distant de celui où on venait d'opérer. Ils pénétraient dans la demeure de M. Bauer, dentiste, 130 rue Esplanade.

Au bruit de leurs pas, M. Bauer s'éveilla et se mit à leur poursuite. Les bandits renoncèrent à leur coupable projet; mais ne quittèrent pas la maison sans avoir tiré un coup de pistolet sur leur poursuivant. Exposer sa personne en défendant son bien, n'est ce pas un devoir?

—M. Thomas J. Ford, juge d'instruction du Deuxième district, est de retour en ville depuis hier, d'un assez long voyage qu'il a dû faire pour des raisons de santé. Le voyage a porté fruits, nous sommes heureux de le dire, car la personne du magistrat respire la santé. L'arrivée du juge a été marquée par un de ces incidents dont le souvenir est toujours doux à évoquer. Au moment où il entrait dans son bureau, le juge Sambola, entouré de ses enfants, lui a fait présent, en son nom et aux noms de ces derniers, d'une superbe canne à pomme d'or sur laquelle se lit une très flatteuse inscription.

Le juge Ford, bien que modeste, n'est pas resté muet de reconnaissance; il a su trouver quelques paroles de remerciement et les a dites avec des accents émus.

Eglise des Jésuites.—On nous prie d'annoncer qu'à la grand'messe qui se célébrera aujourd'hui, en l'église des Jésuites, une fort jolie voix de ténor se fera entendre dans le *O Salutaris* ! de Peters.

C'est un étranger du nom de Léon Chandelier, récemment venu se fixer à la Nouvelle-Orléans, qui possède cette voix déjà très admirée dans plusieurs salons.

Dénouement fatal.—Les craintes que M. le Dr. Philippe Sary avait manifestées sur l'état de la petite fille, Adèle Gosselle, écrasée il y a un jour ou deux, par un char de ville, n'étaient malheureusement que trop fondées. La pauvre petite a succombé, hier matin, à ses horribles blessures, bien qu'elle fut entourée d'excellents soins. Jusqu'à la dernière heure les parents nourrissaient un secret espoir, caressaient une folle illusion; mais la mort est venue tout brutaliser, est venue donner raison au pronostic du chirurgien, qui n'avait attribué la guérison de l'enfant qu'à une cause surnaturelle, qu'à un miracle.

Liste des passagers partis de New York pour le Hâvre par la "Normandie."

M Théodore Ronstan, ministre de France à Washington, M A Dorveaberg, M T S Sarrill, Mlle Helen M Sarrill, M Geo H Coggeshall, M Clinton Smith, M E Cornu M George H Branghs, Mme Geo H Branghs, M P Glos M L Dortigues, M Geo Morgan, Mme M W Bronson, M Mondus, Mme Aiger, Mlle C A Partridge, Mlle Partridge M Grambach, Dr Juan Cisneres, M L Dumas, Mme L Dumas, M Giuseppe Pascale, Mlle Marie Remouf, Mlle Gabrielle Sere, Mme Eugénie Gray, Mlle Augénie Clark, Mme E Lanswert, Mlle A Lanswert, M Chas F Mac Lean, Mlle M E Clancy, Mlle Murphy.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE ET CHINE.

La prise de Kelung, confirmée.

Paris 9 août—L'occupation de Kelung par les français est officiellement confirmée.

Paris, 9 août—On rapporte semi-officiellement que les négociations entre M. Patenotre, ministre de France en Chine, et Li-Hung-Chang, n'ont eu pour résultat qu'une offre de la part de la Chine, de payer une indemnité tout-à-fait illusoire.

Le délai accordé à celle-ci pour accepter l'ultimatum de la France a expiré le 4 août.

Le gouvernement français, afin de garantir sa réclamation, a alors ordonné le 5 août à l'amiral Lespès de s'emparer du port de Kelung et des mines de charbon qui se trouvent dans les environs de cette ville et l'ordre a été exécuté.

M. Patenotre a informé Li Hung Chang que la durée de l'occupation française dépendrait entièrement de Tsung Li Yamen, qui pourrait arriver à une entente en payant une indemnité de 50,000,000 de francs divisés en dix paiements annuels.

Le London Times.

Londres, 9 août—Une dépêche reçue aujourd'hui de Fou Tcheou par le "London Times" annonce que la France refuse de soumettre le différend Franco-Chinois à une médiation.

Des avis de Pékin en date du 8 août rapportent que Tsung Li Yamen est plein confiant et qu'il dédaignera la menace de la flotte française.

Le prestige de la France ne peut être relevé que par des opérations sérieuses.

Congrès des deux Chambres

Paris, 9 août—Le Congrès des deux Chambres du Parlement réuni à Versailles a repris aujourd'hui les débats relatifs à la révision de la Constitution.

Deux nouveaux amendements proclamant la souveraineté du Congrès ont été rejetés.

FRANCE.

Manœuvres militaires ajournées.

Paris, 9 août—Il n'y aura pas de manœuvres militaires à Marseille, Lyon ou Clermont cette année, à cause du choléra.

Choléra.

Marseille, 9 août—Le rayon dans lequel s'étend le choléra grandit chaque jour. Hier il est survenu 5 décès à Arles et 5 à Salin, village de 400 habitants situé près de cette première ville.

A Cette 7 décès de cholériques ont été constatés, à Béziers 2, à Carcassonne 2 et à Bordeaux 1.

La panique est tellement forte à Gigean que les parents fuient et abandonnent dans leur frayeur leurs propres enfants, qui sont confiés aux soins des Sœurs de Charité.

Un soldat arrivé d'Avignon, où plusieurs décès ont eu lieu, est mort à Alger.

Les compagnons qui l'ont accompagné d'Avignon, ont été isolés.

A Vogue, département de l'Ardèche, où il y a une population de 750 âmes, sept décès ont été rapportés hier, et il y a 30 cholériques à l'hôpital.

De nombreux cas de maladie, quon suppose être le choléra, sont rapportés dans différentes villes de l'Ardèche.

Toulon, 9 août—Trois décès de cholériques ont été constatés, hier soir, en cette ville.

Le nombre de décès augmente à Marseille.

Marseille, 9 août—La chaleur intense a augmenté la mortalité parmi les cholériques. Six décès sont survenus hier soir. Six décès ont été constatés à Arles dans les dernières 24 heures.

Marseille, 9 août—Quatorze décès de cholériques ont été constatés dans les dernières 24 heures.

Toulon, 9 août—Un décès par le choléra est survenu aujourd'hui. Le rapport de l'hôpital pour la journée est comme suit : Admissions, 6 ; décès, 1 ; guéris, 4. Actuellement à l'hôpital, 77 cholériques.

Il y a eu un décès à Lascyne.

Tentative d'évasion.

Marseille, 9 août—Un complot d'évasion tramé par les prisonniers enfermés à la prison du boulevard Chave, vient d'être découvert. Vingt-cinq des prisonniers s'étaient munis de pinces et de limes et avaient comploté de tuer le gôlier, puis de s'évader. Un d'entr'eux dévoila le complot aux autorités qui les firent mettre aux fers.

Le Dr. Koch.

Berlin, 9 août—Le Dr. Koch a déclaré, hier soir, dans une lecture qu'il a faite au sujet du choléra, qu'il est convaincu que le Delta du Gange est le foyer réel du fléau.

Ces pélérinages religieuses aux Indes, dit-il, ont beaucoup contribué à propager le choléra.

Une amélioration dans l'approvisionnement d'eau, croit-il, serait le meilleur moyen d'enrayer la maladie.

Choléra anglais.

Londres, 9 août—Le choléra anglais a fait son apparition dans plusieurs districts du Lancashire et se propage avec rapidité. Ceux qui en sont atteints, sont au nombre de plus de deux cents, et cinq décès sont déjà survenus. Les médecins attribuent la maladie à la chaleur excessive et à une nourriture malsaine.

TURQUIE et ANGLETERRE.

Constantinople 9 août—Le comte Dufferin, ministre d'Angleterre en Turquie, a repris ses négociations avec la Porte.

Un contingent Turc sera envoyé à la Mer Rouge pour coopérer dans la campagne du Soudan.

M. Biggar.

Londres, 9 août—M. Biggar, membre du Parlement, refuse d'assister au meeting qui aura lieu la semaine prochaine, à Monaghan, Irlande, à M. Davitt y est invité.

Mort de M. Erasmus Wilson.

Londres, 9 août—Sir Erasmus Wilson, écrivain distingué, vient de mourir. Il était âgé de 75 ans.

Meeting Conservateur à Manchester.

Manchester, 9 août—On fait ce matin de grands préparatifs pour le meeting Conservateur qui aura lieu ce soir aux jardins Pomona.

Le Marquis de Salisbury, Lord Randolph Churchill et autres chefs conservateurs marquants, figureront parmi les orateurs. Plus de 50,000 cartes ont été émises.

Des résolutions seront soumises à l'assemblée, approuvant l'acte par lequel les Lords ont rejeté le bill du suffrage.

La mission de Lord Northbrook en Egypte.

Londres, 9 août—Le journal le Standard déclare, ce matin, que le gouvernement a beaucoup augmenté les pouvoirs spéciaux de Lord Northbrook, Grand Commissaire en Egypte.

Bombardement de Kelung et prise de la ville par les français.

Londres, 9 août— Une dépêche reçue aujourd'hui de Shanghai par la compagnie de télégraphe Reuter, annonce que cinq navires de l'escadre française, sous les ordres de l'amiral Lespès, ont bombardé et pris la ville de Kelung, sur l'île Formosa.

Renfort.

Le Caire 9 août—Trois steamers sous les ordres du Cap. Bedford renforceront la flotte qui patrouille entre Assouan et Wady Halfa.

Arrangement avec ses créanciers.

Montréal, 9 août—MM. D. Morrice & Cie. ont conclu un arrangement satisfaisant avec leurs créanciers.

Quatre-vingts pour cent de la dette de la maison seront payés.

Choléra.

Rome, 9 août—Depuis les dernières nouvelles reçues d'Italie, le nombre des décès est comme suit : 1 décès à Dogliero; deux décès et un nouveau cas à Montenotte.

Il y a eu de nouveaux cas à Sétunga et Panilieri. Un décès est survenu en cette dernière ville et trois autres à Asapo.

Le Vatican et l'Espagne.

Rome, 9 août—Le Pape menace de rappeler le nonce de Madrid, à cause de la déclaration faite par l'Espagne à l'Italie relativement au discours de M. Rudini, ministre de l'agriculture à la Chambre des Députés Espagnole, en faveur de la restauration du pouvoir temporel du Pape.

L'Espagne a envoyé le marquis Molinos à Rome pour apaiser Sa Sainteté.

Le Différend Anglo-Allemand.

Berlin 9 août—On affirme qu'aucune communication officielle n'a été reçue par le Comte Granville, Secrétaire des Affaires Etrangères d'Angleterre, relativement au pillage de vivres sur le côtre allemand Diedrich, par des pêcheurs anglais.

Meurtre et Suicide.

Vienne, 9 août.—A Pressbury, le Capt Hofaer qui s'était fait une renommée dans plusieurs campagnes, a tué sa femme, puis s'est suicidé.

Bruit démenti.

Londres, 9 août.—Une lettre a été reçue par M. John Doyle O'Reilly, de Michael Davitt, au sujet de la nouvelle publiée récemment, quel celui-ci était en guerre ouverte avec M. Parnell.

M. Davitt dit :

Dublin, 10 juit—Je viens de recevoir une copie du journal Pilot du 5 juillet, et je vois que vous y avez inséré une lettre envoyée par le correspondant du New York Sun à Londres, dans laquelle on me représente comme étant en guerre avec M. Parnell et m'accuse, en outre, d'avoir dit que le chef irlandais est un chercheur de projets pour son bien personnel. Je suis enchanté que vous ayez écrit à ce sujet, que vous n'ajoutiez pas foi aux faux rapports contenus dans cette lettre.

Il n'y a pas un mot de vérité dans cette histoire du correspondant.

C'est une vile et malicieuse fabrication d'un bout à l'autre. Il n'existe pas de guerre entre M. Parnell et moi. Aucune lettre d'un caractère malveillant n'a été échangée entre nous ; je dirai même pas une ligneaur aucun sujet n'a été échangée entre nous pendant les douze derniers mois.

Je n'ai jamais, ni dans un discours public, ni par lettre, ni dans des discussions ou conversations privées, parlé de M. Parnell autrement que dans des termes respectueux.

Convention des Bourguemestres.

Bruxelles, 9 août—La convention des Bourguemestres et Conseillers de